**Séquence 6 : *Les Trois Mousquetaires* d’Alexandre Dumas**

**Résumé**

Chapitre 1 : Les trois présents de M. d’Artagnan père

Le roman débute le premier lundi du mois d’avril 1625, à Meung. Un attroupement conduit les bourgeois de la ville à s’armer, comme s’ils devaient faire face à un danger, événement fréquent en cette période troublée par les guerres de religion et les conflits politiques.

Cependant, la cause de l’attroupement n’est que l’arrivée d’une jeune Gascon, monté sur un cheval jaune ridicule. Il s’agit de d’Artagnan, dont le narrateur dresse le portrait. C’est un gentilhomme à peine sorti de l’adolescence, à l’air astucieux et fier, malgré la pauvreté de sa mise.

Le père du jeune homme lui a offert ce cheval, en lui recommandant d’en prendre soin car il est dans la famille depuis treize ans. Il fait ensuite l’éloge du courage, qui doit faire briller le nom de la famille. Il recommande à son fils d’obéir au roi et au cardinal et de se battre dès qu’il le pourra. Il lui confie également une lettre de recommandation pour M. de Tréville, gascon comme eux, désormais capitaine des mousquetaires. Cette lettre, ce cheval et une bourse de quinze écus sont les trois présents de M. d’Artagnan à son fils. La mère du jeune homme lui donne une pommade qui soigne toutes les blessures qui n’atteignent pas le cœur.

D’Artagnan est présenté comme un nouveau Don Quichotte, prêt à se battre, non contre des moulins, mais contre la moindre offense supposée. À Meung, il entend un gentilhomme se moquer de son cheval devant un public hilare. Il le provoque en duel. Cependant, les deux hommes qui écoutaient le railleur et l’aubergiste frappent d’Artagnan avec des objets du quotidien (ce qui est infâmant pour un gentilhomme). Malgré les coups, le Gascon continue à se battre contre ses trois assaillants, jusqu’à ce que son épée soit brisée et qu’il tombe évanoui. On l’emporte dans l’auberge tandis que la foule se masse. L’hôte fouille d’Artagnan, trouve la lettre pour M. de Tréville et en parle au gentilhomme railleur. Ce dernier ne veut pas que le jeune homme voie une certaine Milady avec qui il a rendez-vous.

D’Artagnan, étourdi, se lève et va dans la cuisine. Il voit son provocateur en compagnie d’une belle jeune femme blonde, à qui il transmet l’ordre du cardinal d’aller à Londres et de la prévenir si un certain duc quitte l’Angleterre. D’Artagnan s’apprête à nouveau à dégainer son épée, mais au moment où le gentilhomme veut répondre à sa provocation, la jeune femme l’arrête, disant que « le moindre retard peut tout perdre ». Le gentilhomme s’élance donc au galop, la belle inconnue part de son côté. D’Artagnan veut poursuivre l’homme mais s’évanouit à nouveau.

Lendemain, il est rétabli, grâce à la recette de sa mère. Au moment de payer sa note, il constate que la lettre pour M. de Tréville a disparu. Il fait un scandale, sort son épée, mais se souvient qu’elle est coupée en deux. L’aubergiste comprend que la lettre a été volée par le gentilhomme qui a fui.

D’Artagnan part à Paris, où il vend son cheval, loue une petite chambre près du Luxembourg et fait remettre une lame à son épée. Le lendemain, il se rend chez M. de Tréville, que son père considère comme le troisième personnage du royaume.

Chapitre 2 : L’antichambre de M. de Tréville

M. de Tréville est un homme brave, gascon, excellent escrimeur, séducteur. Son père a vaillamment combattu aux côtés d’Henri IV, père de Louis XIII. Il est un proche du roi, qui l’apprécie pour son intelligence et sa fidélité. Les mousquetaires de Tréville sont entièrement dévoués au roi et sont les rivaux des gardes du cardinal. Indisciplinés pour tout autre que Tréville qui les protège, prompts à se battre et à boire, ils font grand bruit dans Paris.

D’Artagnan se présente dans l’antichambre de Tréville, au milieu d’une cohue de mousquetaires, se sentant un peu ridicule. Des hommes se lancent des défis à l’épée, d’autres se vantent de leurs conquêtes, d’autres enfin se moquent ouvertement du cardinal. D’Artagnan est étonné et scandalisé car son père lui a recommandé le respect du cardinal.

Il observe un mousquetaire nommé Porthos, qui parade dans un baudrier brodé, acheté grâce à l’argent de sa maîtresse, mais garde son manteau en se plaignant d’un rhume. Ce grand mousquetaire à l’air hautain en interpelle un autre, Aramis, un jeune homme discret, délicat et élégant, qui étudie la théologie. Tous deux vouent un respect évident à un autre mousquetaire, Athos, qui n’est pas présent. Ils parlent du comte de Rochefort, espion du cardinal, responsable de l’exécution de Chalais[[1]](#footnote-1). Porthos mentionne les bonnes fortunes d’Aramis, qui le somme de se taire. Alors qu’ils sont sur le point de se battre, d’Artagnan est appelé chez M. de Tréville.

Chapitre 3 : L’audience (à lire)

Chapitre 4 : L’épaule d’Athos, le baudrier de Porthos et le mouchoir d’Aramis (à lire)

Chapitre 5 : Les Mousquetaires du Roi et les Gardes de M. le Cardinal (à lire)

Chapitre 6 : Sa Majesté le Roi Louis treizième

Tréville se rend chez Louis XIII pour justifier l’action de ses mousquetaires au cours de cette altercation. Il laisse penser que les cinq gardes du cardinal étaient eux aussi venus se battre en duel mais qu’ils ont changé d’adversaires en voyant les mousquetaires. Il insiste sur le fait que trois mousquetaires, dont un blessé, accompagnés d’un enfant, ont vaincu cinq gardes du cardinal. Cette victoire réjouit le roi comme elle a réjoui Tréville. Louis XIII demande à voir les quatre hommes pour les féliciter, le lendemain à midi.

D’Artagnan, impatient, se rend chez Athos dès huit heures. Le mousquetaire le conduit au jeu de paume, avec Aramis et Porthos. Cependant, ne sachant pas jouer, le Gascon préfère se promener dans la galerie. Il est pris à partir par un garde du cardinal, Bernajoux, qui lui donne rendez-vous pour un duel. Ils se battent dans la rue, déserte à cette heure. D’Artagnan blesse à deux reprises Bernajoux, qui recule du côté de la demeure de M. de le Trémouille. Deux amis du garde sortent et se précipitent sur le Gascon. Les trois mousquetaires arrivent à leur tour et se joignent au combat. Les deux gardes du cardinal appellent en renfort les gens de M. de Le Trémouille. Les mousquetaires appellent alors le reste de leur compagnie. La bataille grandit démesurément. Les gardes se réfugient dans l’hôtel de M. de La Trémouille, tandis que des mousquetaires jettent des pavés sur la porte.

Athos, Porthos, Aramis et d’Artagnan se hâtent jusqu’au Louvre, afin de raconter l’incident au roi avant le cardinal. Toutefois, ce dernier a organisé à l’impromptu une chasse, au cours de laquelle il a parlé de l’affaire à Louis XIII. Tréville conseille donc aux quatre jeunes gens de ne pas se montrer afin de ne pas essuyer la colère du monarque. Le capitaine se rend chez M. de La Trémouille, décidé à se plaindre contre les mousquetaires, qui ont maltraité ses domestiques et voulu brûler son hôtel. Tréville propose de demander le témoignage de Bernajoux pour savoir ce qui s’est réellement passé. Bernajoux, presque mourant, raconte toute la vérité.

Tréville se rend au Louvre. Le roi est de mauvaise humeur parce qu’il s’ennuie et que la chasse n’a pas été bonne. Il reproche au capitaine la conduite de ses mousquetaires. Tréville assure qu’ils ont été calomniés et suggère au roi de demander le témoignage de M. de La Trémouille. Ce dernier disculpe les mousquetaires. Le roi reçoit Athos, Porthos, Aramis et d’Artagnan et donne de l’argent au jeune Gascon (qui partage la somme avec ses camarades). Louis XIII recommande aussi à Tréville de trouver pour d’Artagnan une place dans la compagnie des gardes de M. des Essarts.

Chapitre 7 : L’intérieur des mousquetaires

Porthos conseille à d’Artagnan de prendre un laquais, qu’il embauche pour lui. Planchet n’a d’autres références de savoir cracher dans l’eau pour faire des ronds. Le Picard est un déçu en voyant d’Artagnan : d’après la mise de Porthos, il espérait un maître fortuné. Or le Gascon n’a qu’un lit : Planchet dort à même le sol, sur une couverture.

Le valet d’Athos, Grimaud, criant son maître autant qu’il le vénère. Comme Athos parle peu, il a habitué Grimaud à rester lui aussi mutique et à obéir à un simple geste. Athos est décrit comme un bel homme de trente ans, volontiers taciturne, qui n’a pas de maîtresse et se montre amer lorsque l’on parle d’amour.

Porthos, au contraire, est volubile et parle fort. Il a moins de prestance qu’Athos et s’efforce de compenser ce trait par des vêtements somptueux. Sa vanité se traduit aussi par les récits répétés et bruyants de ses conquêtes féminines.

Son valet, Boniface, a été surnommé Mousqueton par Porthos, afin qu’il ait un air plus martial. Il ne demande d’autre salaire à Porthos que des vêtements superbes, et consacre deux heures par jour à trouver des expédients pour s’enrichir.

Le valet d’Aramis, Bazin, paisible, est toujours vêtu de noir car il se prépare à être le valet d’un homme d’Église.

Athos habite un appartement correctement meublé, peu riche, mais témoignant par quelques objets de la grandeur de sa famille. Il a vraisemblablement un secret : dans sa chambre, un coffret dont il a toujours la clé sur lui recèle des papiers et des lettres. D’Artagan ne peut rien apprendre à son sujet, si ce n’est qu’il a manifestement été malheureux en amour. Il joue beaucoup et paie toujours ses dettes. Il est toujours prompt à offrir de l’argent à ses amis.

Porthos vit dans un grand appartement, apparemment luxueux vu de l’extérieur, mais dans lequel il n’invite jamais personne. On peut supposer que cet appartement est comme son baudrier, un reflet de sa prétention. Porthos, lui aussi est joueur. Lorsqu’il perd, il a toujours besoin de deux ou trois jours pour honorer sa créance.

Aramis vit dans un appartement élégant, contenant, outre la salle à manger, un boudoir, une chambre à coucher et un jardin clos[[2]](#footnote-2). Il ne joue jamais. Il prétend n’avoir aucune maîtresse mais il se rend très souvent chez des dames de la haute aristocratie. Par ailleurs, il s’absente souvent lors des dîners, sous prétexte qu’il a du travail, mais il semble bien qu’il s’agisse de rendez-vous galants.

Lorsque l’argent du roi est épuisé, Planchet se plaint auprès de son maître. D’Artagnan demande conseil à ses trois amis, qui jugent qu’un valet ne peut se conduire ainsi. Il résout de battre Planchet et de lui interdire de quitter son service ; cette méthode réussit.

Une solide amitié unit les trois mousquetaires et d’Artagnan, garde de la compagnie de M. des Essarts.

Chapitre 8 : Une intrigue de cour

Les trois mousquetaires et d’Artagnan commencent à manquer cruellement d’argent.

Le jeune homme reçoit la visite de son propriétaire, M. Bonacieux, qui lui demande de l’aide car sa femme a été enlevée. Le bourgeois croit que cet enlèvement a un motif politique : son épouse est la filleule de M. De La Porte, l’homme de confiance de la reine. Elle est au service de la souveraine et l’a entendue exprimer ses inquiétudes car elle est poursuivie par la rancune du cardinal[[3]](#footnote-3). Anne d’Autriche pense que l’on a écrit une fausse lettre de sa part pour attirer à Paris le duc de Buckingham. Mme Bonacieux a vraisemblablement été enlevée car elle connaît les secrets de la reine. La description du ravisseur correspond à l’homme de Meung. Bonacieux a reçu une lettre de menaces lui intimant de ne pas rechercher sa femme. Il demande à d’Artagnan d’intervenir ; en échange, il ne lui demandera pas les trois mois de loyer qu’il lui doit.

À ce moment de leur discussion, ils voient par la fenêtre l’homme de Meung. D’Artagnan se précipite à sa poursuite.

Chapitre 9 : D’Artagnan se dessine (à lire)

Chapitre 10 : Une Souricière au dix-septième siècle (à lire)

Chapitre 11 : L’intrigue se noue

D’Artagnan rentre chez lui après s’être trouvé un alibi auprès de M. de Tréville. Il pense à Mme Bonacieux, dont il est en train de tomber amoureux. Sa rêverie le conduit à envisager qu’il s’enrichira grâce à elle. (Le narrateur précise que l’on « faisait alors son chemin par les femmes ».) D’Artagnan se dirige vers la maison d’Aramis. Il est onze heures du soir. Il remarque une femme, cachée dans un grand manteau, qui semble chercher l’une des maisons. Il voit qu’elle frappe aux volets d’Aramis. Elle montre un mouchoir blanc. D’Artagnan a la surprise de constater que la visiteuse ne s’entretient pas avec Aramis mais avec une autre femme. Quand elle repart, il voit qu’il s’agit de Mme Bonacieux. Jaloux, il la suit mais elle l’entend et s’enfuit. Il la poursuit, la rattrape. Elle est soulagée de voit que son poursuivant est d’Artagnan. Il l’escorte, lui promettant de na pas chercher à savoir qui elle rencontrera ensuite. Il lui déclare son amour. D’Artagnan rentre chez lui. Planchet lui apprend qu’Athos s’est fait arrêter. Les gardes l’ont pris pour d’Artagnan et il n’a rien démenti, afin de laisser à son ami trois jours de répit. D’Artagnan demande à Planchet de donner rendez-vous à Porthos et Aramis au cabaret de la Pomme de Pin. Quant à lui, il part au Louvre pour prévenir Tréville. En chemin, il voit deux personnes masquées, en qui il croit reconnaître Mme Bonacieux et Aramis. Jaloux, il les suit, les aborde. L’homme n’est pas Aramis : il a un accent étranger. Les deux hommes sont sur le point de se battre ; la mercière intervient. D’Artagnan comprend que le faux mousquetaire est en réalité le duc de Buckingham et il se met à son service.

Chapitre 12 : Georges Villiers, duc de Buckingham

Buckingham a obtenu une entrevue avec la reine. Constance lui fait emprunter un chemin tortueux. Le duc est un homme de trente-cinq ans, beau, brave, riche, influent, orgueilleux. La reine a vingt-six ans ; belle, majestueuse, elle est comparée à une déesse. Buckingham déclare son amour de façon passionnée. Il évoque une soirée qu’ils ont passée ensemble ; elle rappelle à son tour qu’elle avait, à cette occasion, appelé ses gens pour ne pas rester seule avec lui. Il est malgré tout revenu la voir ; le cardinal a fait naître des soupçons dans le cœur du roi ; les proches de la reine ont été congédiés. Buckingham fait de la guerre (où l’Angleterre s’allie aux protestants de La Rochelle) un prétexte pour venir en France et voir la reine. En effet, la paix nécessitera son intervention en tant que négociateur. Buckingham et la reine font régulièrement le même rêve : ils voient le duc mort, frappé d’un coup de couteau au côté gauche. Pour le duc, le fait que Dieu leur envoie les mêmes rêves est la preuve que la reine l’aime. Elle l’implore de partir, craignant de causer sa mort. Il demande un objet lui appartenant, en souvenir de leur entrevue. La reine lui remet « un petit coffret en bois de rose à son chiffre, tout incrusté d’or ».

Chapitre 13 : M. Bonacieux

Bonacieux, prisonnier à la Bastille, subit un interrogatoire. C’est un homme égoïste, avare et lâche. Il est accusé de haute trahison mais il nie. Il raconte que sa femme a été enlevée et fait le portrait du ravisseur, tout en disant qu’il ne connaît pas son nom. Il fait l’erreur de dire qu’il reconnaîtrait cet homme. Le commissaire l’envoie au cachot. Le lendemain, on annonce à Bonacieux qu’il va être confronté à son complice, d’Artagnan. En réalité, il s’agit d’Athos, ce qui donne lieu à un passage comique. Le commissaire remet les deux hommes en prison. Le lendemain, on conduit Bonacieux dans une voiture de police. Il croit qu’il va être exécuté et s’évanouit.

Chapitre 14 : L’homme de Meung

Bonacieux est en réalité conduit devant Richelieu, occupé à étudier un plan de la Rochelle. Le cardinal est décrit comme un homme de trente-six à trente-sept ans, grisonnant mais actif, adroit cavalier, d’une grande force morale. Il interroge Bonacieux, qui avoue avoir souvent conduit sa femme devant la porte de deux marchands de toile, dont il donne les adresses. Le cardinal fait appeler le comte de Rochefort ; Bonacieux reconnaît en lui le ravisseur de sa femme. Le cardinal fait remettre le mercier sous les verrous. Rochefort et Richelieu demeurent seuls. Le premier raconte au second que la reine a vu Buckingham et lui a donné un coffret. L’informatrice de Rochefort, Mme de Lannoy, sait que cette boîte renferme les ferrets en diamant que le roi a offerts à la reine. Richelieu fait revenir Bonacieux, lui donne cent pistoles et le renvoie chez lui. Il en sait qu’il en fait ainsi son espion. Il fait ensuite appeler Vitray, qu’il envoie à Londres remettre une lettre à Milady, lui demandant de couper deux des douze ferrets que le duc portera à un bal.

Chapitre 15 : Gens de robe et gens d’épée

Athos n’a pas reparu. Porthos et d’Artagnan en informent Tréville. Aramis a demandé un congé de cinq jours et la rumeur le dit à Rouen pour régler une affaire de famille.

Athos a subi un interrogatoire, au cours duquel il a déclaré être simplement venu rendre visite à d’Artagnan. Il présente un alibi pour les heures précédant sa visite à d’Artagnan. Le commissaire qui l’interroge voudrait « prendre la revanche que les gens de robe aiment tant à gagner sur les gens d’épée » mais il craint d’offenser les grands personnages que connaît Athos.

Le roi est préoccupé par la présence secrète à Paris de Mme de Chevreuse, car il pense que cette dernière sert la reine dans ses intrigues politiques et surtout amoureuses. « Capricieux et infidèle, le roi voulait être appelé *Louis le Juste* et *Louis le Chaste*. » Or le cardinal a dit au roi que son enquête sur Mme de Chevreuse a été troublée par un mousquetaire.

C’est à ce moment que Tréville entre chez le roi pour protester contre l’arrestation d’Athos (et rappelle, dans un pique à l’encontre du cardinal que ce mousquetaire est celui qui a blessé M. de Cahusac). Le cardinal rétorque que ce mousquetaire n’est pas innocent, puisqu’il a frappé quatre commissaires instructeurs. Tréville répond que c’est impossible : Athos était chez lui, en compagnie du duc de la Trémouille et du comte de Châlus. Selon lui, un procès-verbal de gens de robe ne vaut pas la parole de gens d’épée.

Richelieu met en cause d’Artagnan. Tréville, en toute bonne foi, dit que le jeune garde était aussi chez lui, de neuf heures et demie à dix heures et demie. Le cardinal ne comprend pas comment c’est possible. Il rappelle que la maison où Athos a été arrêté est suspecte. Tréville proteste de la loyauté de d’Artagnan à l’égard du roi. Il menace de démissionner si Athos n’est pas libéré ou jugé. Le roi accepte de le faire juger, mais Tréville met en cause l’impartialité des gens de robe. À force d’éclats, il obtient la libération d’Athos. Richelieu le laisse faire mais Tréville s’en méfie.

Pendant que le capitaine se rend à For-l’Évêque pour délivrer son mousquetaire, le cardinal révèle au roi que Buckigham est resté pendant cinq jours à Paris.

Chapitre 16 : Où M. le garde des sceaux Séguier chercha plus d’une fois la cloche pour la sonner, comme il le faisait autrefois

La jalousie du roi est éveillée par la révélation du cardinal, d’autant plus que celui-ci lui raconte que la reine a beaucoup pleuré et écrit. Louis XIII veut lire la correspondance de la reine mais Richelieu objecte que l’on ne peut pas facilement faire fouiller l’une des plus grandes princesses du monde. Le roi est persuadé que Mme de Chevreuse et La Porte aident la reine à le tromper ; le cardinal suspecte plutôt un complot politique.

La seule personne qui puisse demander la correspondance de la reine est le garde des sceaux Séguier, que Richelieu a déjà convoqué. (On voit ainsi combien le cardinal manipule le roi.) Louis XIII entre dans les appartements de la reine et lui annonce, d’un ton glacé, la visite du chancelier Séguier, sans ajouter un mot.

Après son départ, le chancelier entre timidement. C’est un homme qui a lutté toute sa vie contre les tentations de la chair. À la fin de son adolescence, il entra dans un couvent, où son supérieur lui conseilla de sonner la cloche à chaque fois qu’il sentirait venir une tentation : les autres moins prieraient alors pour l’en délivrer. Après trois mois, il quitta le couvent et entra dans la magistrature. Il se dévoua entièrement au cardinal.

Le chancelier annonce à la reine que le roi lui a ordonné de faire une perquisition dans ses papiers. Elle est outrée. Après avoir fouillé la pièce, il ajoute gauchement qu’il doit fouiller la reine elle-même pour récupérer la lettre qu’elle a écrite dans la journée, si elle refuse de la lui donner. Elle est horrifiée mais refuse de donner la lettre, jusqu’au moment où le chancelier avance la main vers son corsage. Elle lui donne finalement le document, puis s’évanouit.

Séguier l’apporte au roi, qui est rassuré car « toute l’intrigue est politique » et qu’il n’est « aucunement question d’amour ». La lettre est en effet adressée au roi d’Espagne. La reine demande à son frère et à l’empereur d’Autriche de faire semblant de déclarer la guerre à la France et de demander, en échange de la paix, le renvoi du cardinal. Richelieu conseille hypocritement au roi d’accepter ce marché mais Louis XIII se récrie, annonçant qu’il punira tous les coupables, y compris la reine. Le cardinal refuse qu’elle lui soit sacrifiée, disant qu’elle est son ennemie mais pas celle du roi. Il conseille au souverain de donner un bal pour se réconcilier avec sa femme et lui demander de porter ce soir-là les ferrets de diamants qu’il lui a offerts.

Richelieu attend un message de Milady pour fixer la date du bal. Ce sera douze jours après l’envoi de ce message, le temps qu’il lui envoie de l’argent et qu’elle rentre en France. Le bal aura lieu le 3 octobre.

Chapitre 17 : Le ménage Bonacieux

Comme Richelieu a parlé deux fois des ferrets, Louis XIII soupçonne que ces bijoux ont une importance particulière. Ses soupçons sont confirmés lorsqu’il en parle à la reine, car elle pâlit en entendant l’exigence du roi. Elle se croit perdue et comprend que tout cela est l’œuvre du cardinal. Ne sachant à qui se fier, persuadée qu’une de ses proches la trahit, elle éclate en sanglots. Mme Bonacieux l’entend et lui offre son aide. Elle lui dit qu’elle trouvera un messager pour apporter une lettre réclamant les ferrets au duc. Elle pense se servir de son mari, récemment libéré, pour qu’il porte un message, sans en lire le contenu. La reine lui donne une bague à vendre pour couvrir les frais du voyage.

Constance a à peine vu son mari depuis qu’il a été libéré. Elle ne sait pas qu’il est devenu un espion du cardinal et qu’il reçoit fréquemment les visites de Rochefort, dont il croit les flatteries. Quant à elle, elle pense beaucoup à d’Artagnan. En effet, mariée depuis l’âge de dix-huit ans à Bonacieux, elle a résisté pendant cinq ans à toutes les tentatives de séduction, mais la mercière est troublée par ce jeune gentilhomme courageux qui lui parle d’amour.

Elle se montre froide envers son mari, ne se souciant pas de son emprisonnement. Elle lui annonce qu’il recevra beaucoup d’argent s’il apporte une lettre en main propre à une personne illustre à Londres. Cependant, il répond qu’il se méfie des intrigues et que le cardinal l’a éclairé à ce sujet. Il proclame être l’ami de Richelieu et se méfier de la reine, qui est espagnole. Hors d’elle, Constance finit par l’insulter, lui reprochant sa lâcheté et sa cupidité. Elle présente sa mission comme le seul moyen de retrouver son affection ; il est attendri mais il a trop peur de la Bastille pour accepter. Il se précipite chez Rochefort pour l’avertir que la reine veut envoyer un messager à Londres. Restée seule, Constance proclame sa haine pour son mari. D’Artagnan, à travers le plancher, lui demande de lui ouvrir la porte de l’allée.

Chapitre 18 : L’amant et le mari (à lire)

Chapitre 19 : Plan de campagne (à lire)

Chapitre 20 : Voyage (à lire)

Chapitre 21 : La comtesse de Winter

Buckingham s’empresse d’aller chercher le coffret, dans une chapelle où il a fait placer un portrait d’Anne d’Autriche. Il remarque avec horreur qu’il manque deux ferrets. Il soupçonne la comtesse de Winter de les lui avoir dérobés. Il ne reste plus que cinq jours avant le bal. Buckingham donne l’ordre d’interdire à tout bateau de quitter l’Angleterre, à moins qu’il n’ait une permission particulière. (Du point de vue diplomatique, son geste peut être interprété comme une déclaration de guerre de l’Angleterre à la France.) Il commande à un orfèvre deux ferrets identiques à ceux qui manquent et les obtient deux jours plus tard. Il confie les douze ferrets à d’Artagnan mais garde le coffret vide. Il lui donne la permission de prendre la mer et quatre chevaux magnifiques. Grâce à sa protection, d’Artagnan arrive sans encombre à Paris.

Chapitre 22 : Le Ballet de la Merlaison

Le chapitre décrit les préparatifs pour le bal. Le roi arrive avec sa suite ; il semble préoccupé. Trente minutes plus tard vient la reine, manifestement affligée. Le cardinal, quant à lui, se réjouit de la mine abattue de la reine. Le roi reproche à Anne d’Autriche de ne pas porter les ferrets. Elle dit qu’elle va les envoyer chercher. Le cardinal donne au roi deux ferrets, en lui recommandant de compter ceux de la reine. Celle-ci reparaît avec les ferrets ; le roi est trop loin pour les compter. Il essaie de le faire durant une heure, pendant qu’elle danse. Finalement, il l’aborde avec les deux ferrets, lui disant qu’elle a dû en perdre. Elle feint la surprise, s’exclamant qu’elle en aura ainsi quatorze. Le cardinal prétend avoir tout prévu pour faire ce cadeau à la reine. Peu après, Mme Bonacieux fait signe à d’Artagnan de la suivre jusqu’à une antichambre. La reine paraît dans la pièce adjacente et tend au jeune homme une bague à travers la tapisserie.

Chapitre 23 : Le rendez-vous

D’Artagnan rentre chez lui. Planchet lui annonce qu’une lettre a été déposée en son absence, quoique l’appartement fût fermé. C’est une lettre de Mme Bonacieux, qui donne rendez-vous à d’Artagnan le lendemain à dix heures du soir à Saint-Cloud. Le jeune homme est éperdu de bonheur et d’amour. Le jour du rendez-vous, d’Artagnan rencontre Bonacieux en sortant de chez lui. Le mercier l’interroge sur son voyage et lui demande si une maîtresse l’attendait impatiemment à Paris. Le jeune homme répond que c’est le cas, sans remarquer que Bonacieux s’assombrit : il est manifeste que le mercier sait que c’est avec sa femme que d’Artagnan a rendez-vous.

Le jeune garde se rend chez Tréville, qui lui apprend que, lors du bal, le roi et la reine étaient radieux et le cardinal maussade. Le capitaine lui conseille de se méfier de la vengeance de Richelieu et de cacher le diamant de la reine pour ne pas attirer les soupçons. Il lui recommande de se méfier de tous, notamment de sa maîtresse. Il lui suggère enfin d’aller en Picardie pour prendre des nouvelles de ses trois compagnons, qui ne sont pas rentrés à Paris. D’Artagnan répond qu’il le fera dès le lendemain car il est attendu le soir. Son capitaine renouvelle ses avertissements contre les femmes et lui souhaite bon voyage.

Dans l’écurie de l’hôtel des gardes, d’Artagnan trouve Planchet, qui le met en garde contre Bonacieux, dont il a analysé les changements de physionomie pendant sa conversation avec son locataire. Le jeune homme néglige ses avertissements et lui ordonne de se tenir prêt à neuf heures.

Chapitre 24 : Le pavillon

À neuf heures, d’Artagnan et Planchet partent à Saint-Cloud. Le jeune homme donne de l’argent à son domestique pour qu’il l’attende dans un cabaret jusqu’au lendemain matin, à six heures. Quant à lui, il attend longtemps devant le lieu du rendez-vous, observant la seule fenêtre allumée, derrière laquelle il devine la présence de Mme Bonacieux. À onze heures, il s’inquiète et grimpe à un arbre pour observer l’appartement et voit que tout y est sens dessus dessous. Il redescend, observe le sol et voit les traces d’une voiture, ainsi qu’un gant de femme. Égaré, il court en tous sens et enquête dans les environs. Un voisin, effrayé, lui raconte que trois hommes sont entrés chez lui pour lui emprunter une échelle. Ces trois hommes ont fait sortir de leur voiture un petit homme ventripotent qui est monté à l’échelle pour attester que la femme se trouvant dans la maison était celle qu’ils recherchaient. Ils ont enlevé la femme, qui se débattait et appelait au secours. D’Artagnan demande le portrait du chef de l’expédition ; il comprend que c’est l’homme de Meung. Désespéré, il cherche Planchet, renonce après avoir visité six cabarets et passe la nuit dans l’un d’entre eux.

Chapitre 25 : La maîtresse de Porthos

D’Artagnan va demander conseil à Tréville, qui voit dans cette affaire une intrigue politique du cardinal. Il recommande à d’Artagnan de quitter Paris, comme prévu, et s’engage à avertir la reine de la disparition de Mme Bonacieux. En rentrant chez lui, il voit Bonacieux, dont il remarque la mine hypocrite. Le mercier plaisante sur ses bonnes fortunes et son retour tardif, en lui demandant dans quels chemins il a traîné. Les bottes de d’Artagnan, en effet, sont fort sales, mais le jeune homme remarque que celles de Bonacieux sont dans le même état. Il comprend que son logeur est le gros homme qui est monté à l’échelle. Il s’efforce de ne rien laisser paraître mais le mercier surprend sa rage et s’effraie. D’Artagnan plaisante à son tour et, sous un faux prétexte, entre chez son hôte pour confirmer ses soupçons : le lit n’a pas été défait.

Il rentre chez lui, où Planchet lui annonce qu’il a reçu la visite de M. de Cavois, le capitaine des gardes de Son Éminence, venu lui annoncer qu’il était attendu chez le cardinal, bien disposé en sa faveur. Planchet a pensé qu’il s’agissait d’un piège et a prétendu que son maître était à Troyes. D’Artagnan lui ordonne de préparer leur départ pour prendre des nouvelles des mousquetaires et, avant de partir, se rend chez ses amis pour savoir s’ils sont rentrés. Il n’apprend rien au sujet d’Athos et Porthos. Aramis est absent mais a reçu une lettre de femme, que d’Artagnan emporte pour la lui remettre.

Planchet et lui partent avec quatre chevaux, dans l’espoir de revenir avec les trois mousquetaires. Ils arrivent à Chantilly et s’arrête dans l’auberge où ils avaient laissé Porthos. D’Artagnan commande un repas, invite l’hôte à boire avec lui et le questionne au sujet de Porthos. Il apprend que le mousquetaire, blessé, n’a pas quitté l’auberge, et n’a toujours pas réglé ses fastueuses dépenses. D’Artagnan s’apprête à aller voir son ami mais l’aubergiste lui conseille la prudence : Porthos se montre très agressif. Il a perdu tout son argent et son cheval au jeu. D’Artagnan rassure l’aubergiste en lui assurant que Porthos est le favori d’une grande dame qui lui enverra bientôt de l’argent. Cependant, son interlocuteur a appris que cette duchesse est en réalité la femme d’un procureur, âgée de cinquante ans et que cette Mme Coquenard refuse de payer pour son amant car elle pense qu’il a eu un duel pour une autre femme. L’aubergiste ajoute que Porthos ne veut pas que ses amis sachent qu’il a été blessé par son adversaire car il s’était vanté de le pourfendre. Il fait le récit du combat : l’adversaire du mousquetaire l’a épargné quand il a appris qu’il s’appelait Porthos et non d’Artagnan.

Le jeune homme entre dans la chambre de Porthos, remplie de bouteilles vides. Il feint de croire à ses forfanteries. Mousqueton raconte comment il a braconné pour nourrir son maître et attrapé des bouteilles au lasso. Les tirades comiques de Mousqueton permettent d’en apprendre plus sur ce personnage, fils d’un voleur de grand chemin qui profitait de la confusion des guerres de religion pour détrousser tous les passants.

Chapitre 26 : La thèse d’Aramis

D’Artagnan se rend à l’auberge où il a laissé Aramis. Ce dernier, à la grande joie de Bazin, a décidé de quitter la carrière de mousquetaire pour revenir vers l’Église. En compagnie de deux ecclésiastiques, il s’interroge sur le sujet de sa thèse. D’Artagnan est ainsi entraîné malgré lui dans une dispute théologique qu’il comprend à peine. Les deux visiteurs partent. Aramis raconte à d’Artagnan pourquoi il a autrefois quitté le séminaire. Ce récit dessine son caractère séducteur et fier. Âgé de vingt ans, peu avant son ordination, Aramis se trouvait chez une dame, à qui il lisait les *Vies des Saints*, tandis qu’elle l’écoutait dans une « pose […] quelque peu désordonnée ». Un habitué de ce salon entra. Jaloux, il provoqua Aramis, qui fut incapable de relever le défi car il ne savait pas manier l’épée. Le séminariste prit des cours d’escrime pendant un an, puis revint provoquer cet homme. Il le tua en duel, aussi ne put-il devenir prêtre à ce moment-là : il entra dans le corps des mousquetaires. Après ce récit, Aramis se dit lassé de sa vie impie et estime que la blessure qu’il a reçue est un avertissement du Ciel. D’Artagnan le perce à jour : il comprend qu’Aramis veut se retirer du monde à cause d’un chagrin d’amour. Il lui donne une lettre de Mme de Chevreuse. Fou de joie, Aramis ne pense plus à la piété : en jurant, il partage un plantureux repas avec d’Artagnan, ce qui fait le désespoir de Bazin. D’Artagnan paie la note de Porthos, lui offre l’un des chevaux de Buckingham et se remet en route.

Chapitre 27 : La femme d’Athos

Les deux jeunes gens entreprennent de prendre des nouvelles d’Athos. Toutefois, Aramis est trop faible pour monter à cheval, en raison de sa blessure. D’Artagnan part seul, s’inquiétant pour Athos. Le narrateur propose un portrait élogieux d’Athos (p.368-370), marqué par la vaillance, la prestance, la noblesse, la culture et l’honnêteté. Toutefois, Athos est souvent sombre, absent, notamment en été, et il boit beaucoup. D’Artagnan arrive à Amiens, prêt à en découdre avec l’aubergiste qui a accusé Athos à tort. L’aubergiste raconte qu’il a été trompé par une personne lui ayant affirmé qu’un faux-monnayeur arriverait prochainement, déguisé en mousquetaire. Il ajoute qu’Athos, après s’être battu bravement contre plusieurs hommes, a trouvé refuge dans la cave. Le mousquetaire n’en est pas sorti depuis l’assaut, même après que l’aubergiste a reconnu qu’il était innocent. Depuis, il empêche l’aubergiste d’accéder à sa cave, si bien que celui-ci ne peut servir ses clients. Entendant la voix de d’Artagnan, Athos accepte de sortir, non sans avoir consciencieusement vidé la cave. (Le narrateur rédige une parodie de bataille à la page 379.) Athos est ivre quand il paraît mais commande encore six bouteilles pour d’Artagnan et lui. (L’aubergiste pense : « C’est un foudre, cet homme. ») Cette ivresse intense conduit Athos, généralement très secret, à conter son passé à d’Artagnan. Amoureux d’une belle jeune fille, qui était la sœur d’un curé, il l’épousa, quoiqu’elle fût pauvre, sans lui poser aucune question sur son passé. Mais un jour, il vit qu’elle était marquée d’une fleur de lys, c’est-à-dire qu’elle avait été condamnée pour prostitution. Il décida de la pendre, arguant qu’il avait le droit de haute justice sur ses terres. D’Artagnan est horrifié par ce récit.

Chapitre 28 : Retour

Le matin, Athos prétend qu’il a raconté un conte de nourrice pendant qu’il était ivre. D’Artagnan feint maladroitement de le croire. Athos annonce qu’il a perdu au jeu leurs deux chevaux, ainsi que le diamant que d’Artagnan porte au doigt. Le jeune homme est fou de colère ; Athos ajoute, scandalisant son ami, qu’il a aussi joué Grimaud et ainsi, gagné à nouveau le diamant et les harnais des chevaux. Il incite d’Artagnan à jouer à son tour, pour récupérer les chevaux ou cent pistoles. Il le persuade de choisir l’argent et achète pour tous deux des chevaux de moindre valeur. Retrouvant Aramis, ils apprennent qu’il a, lui aussi, vendu son cheval. Porthos a fait de même. (Athos savait que tous deux agiraient ainsi.) À son retour à Paris, d’Artagnan apprend que le roi accepte de le faire mousquetaire. Joyeux, il se rend chez ses amis, qu’il trouve sombres car, l’armant partant en campagne, ils doivent trouver beaucoup d’argent pour préparer leur équipage.

Chapitre 29 : La chasse à l’équipement

Les quatre amis sont toujours préoccupés par la recherche des huit mille livres nécessaires pour leur équipement. D’Artagnan observe le manège de Porthos, qui va à l’église pour séduire une femme d’âge mûr. Il feint d’en désirer une autre, plus belle et plus richement vêtue. En observant cette dernière, d’Artagnan reconnaît la femme appelée Milady par l’homme de Meung. Pendant ce temps, le manège de Porthos a porté ses fruits : il a reconquis sa procureuse, qui lui propose une stratégie pour extorquer de l’argent à son mari.

Chapitre 30 : Milady

D’Artagnan suit Milady jusqu’à ce qu’elle monte en carrosse pour Saint-Germain. Bien qu’il soit curieux de cette belle inconnue, il est aussi préoccupé par la disparition de Constance. À Saint-Germain, sur la terrasse d’une maison, il aperçoit Lubin, le valet du comte de Wardes. Suite à un quiproquo, la suivante de Milady donne un message à Planchet, qu’elle prend pour Lubin. D’Artagnan apprend ainsi que Wardes n’est pas mort et que Milady veut le rencontrer. Il suit le carrosse de cette dernière et la trouve se disputant en anglais avec un cavalier. Il intervient mais elle lui dit que cet homme est son frère. Le carrosse part ; les deux hommes se retrouvent face à face. D’Artagnan reconnaît en lui l’Anglais qui a gagné son cheval à Amiens. Il le provoque en duel. L’homme donne son nom : lord de Winter, baron de Sheffield.

Chapitre 31 : Anglais et Français

L’heure est venue pour d’Artagnan et les trois mousquetaires d’affronter Winter et ses compagnons. Les Anglais refusent de se battre contre des hommes dont ils ne connaissent que le pseudonyme. Athos chuchote son nom à l’homme contre lequel il doit se battre puis lui dit qu’il devra le tuer, car tout le monde le croit mort : il doit rester incognito. En effet, Athos tue son adversaire. Porthos blesse le sien, Aramis met le sien en fuite et d’Artagnan épargne Winter, « pour l’amour de [sa] sœur ». Winter donne aux mousquetaires la bourse du défunt, qu’Athos jette aux laquais anglais.

Winter propose à d’Artagnan de lui présenter sa sœur, lady Clarick, que le gascon veut séduire pour connaître ses projets. Il ne craint pas de se mesurer, dans le cœur de cette femme, au duc de Wardes, tant est grande sa confiance en lui. (Le narrateur estime que « ce n’est pas pour rien que l’on a vingt ans, et surtout que l’on est né à Tarbes. »)

L’Anglais présente d’Artagnan à sa sœur, qui feint de l’intérêt mais est rongée de dépit – d’Artagnan s’en rend compte en l’observant à la dérobée dans un miroir. L’Anglais se retire. Milady explique au Gascon que cet homme n’est pas son frère mais son beau-frère et qu’elle est veuve. Il comprend, en écoutant sa façon de parler, qu’elle est française.

D’Artagnan fait plusieurs visites consécutives à Milady. À ces occasions, chacun essaie d’interroger l’autre. Le jeune homme plaît à la domestique, Ketty, mais il n’y prend pas garde.

Chapitre 32 : Un dîner de procureur

Porthos se rend chez la procureuse, se faisant passer pour son cousin. Le mari n’est pas dupe mais il est devenu physiquement trop faible pour s’opposer à sa femme, dont il dépend entièrement. Le repas est fort maigre, au dépit de Porthos. La négociation avec le procureur au sujet de l’équipement est âpre. Porthos repart de mauvaise humeur.

Chapitre 33 : Soubrette et maîtresse

D’Artagnan, de plus en plus épris de Milady, va souvent chez elle. Un jour, Ketty le prend à part pour le prévenir que Milady ne l’aime pas et lui montre un billet que sa maîtresse a écrit pour le comte de Wardes. D’Artagnan comprend enfin qu’il plaît à Ketty. Il en profite pour rester dans sa chambre, contiguë à celle de Milady, et s’y enfermer dans une armoire. Il entend ainsi la suivante et sa maîtresse parler de lui. Milady lui en veut pour deux raisons. Tout d’abord, il a failli lui faire perdre son crédit auprès du cardinal en faisant échouant l’affaire des ferrets. En outre, il n’a pas tué lord de Winter en duel, de sorte qu’elle n’a pas pu en profiter pour hériter de son beau-frère. D’Artagnan apprend aussi qu’elle est responsable de la disparition de Constance. Ketty revient dans sa chambre. D’Artagnan profite du fait qu’elle ne peut faire de bruit sans alerter sa maîtresse pour abuser d’elle.

Plus tard, grâce à la complicité de Ketty, il intercepte une lettre d’amour de Milady pour Wardes. Il fait un faux pour lui donner un rendez-vous à onze heures. (Il a l’intention de la surprendre pour abuser d’elle en se faisant passer pour Wardes, grâce à l’obscurité.)

Chapitre 34 : Où il est traité de l’équipement d’Aramis et de Porthos

La maîtresse d’Aramis lui fait remettre, en secret, une forte somme pour qu’il puisse s’équiper. Il se préoccupe bien moins de l’or qu’il ne se réjouit de la lettre de la femme qu’il aime. Désormais riche, il offre un repas à ses camarades, chez Athos puisque ce dernier a fait le serment de ne pas sortir de chez lui avant la campagne. En allant chercher Porthos, ils voient Mousqueton tenant en bride l’ancien cheval de d’Artagnan et un pauvre mulet, achetés par l’avare procureuse. Jouant sur la jalousie de sa maîtresse, Porthos obtient la promesse d’un don plus conséquent.

Chapitre 35 : La nuit tous les chats sont gris (à lire)

Chapitre 36 : Rêve de vengeance

Croyant Wardes malhonnête envers elle, par dépit, Milady envoie une invitation à d’Artagnan. Malgré les avertissements d’Athos et la douleur de Ketty, il l’accepte. Leur rencontre est une conversation d’hypocrites : ils jouent le jeu de la galanterie, tout en se méprisant mutuellement. D’Artagnan sent le désir le dominer à nouveau. Milady lui demande de la venger de Wardes, en échange de ses faveurs.

Chapitre 37 : Le secret de Milady (à lire)

Chapitre 38 : Comment, sans se déranger, Athos trouva son équipement

D’Artagnan, sans se préoccuper du sort de Ketty, se précipite chez Athos. Le fou rire de celui-ci passé, d’Artagnan lui raconte tout. Athos comprend que Milady est en réalité sa femme. Tous deux craignent la vengeance de cette femme mais se rassurent en se disant qu’ils partiront dans deux jours pour la guerre, où ils n’auront « que des hommes à craindre ». Ils projettent de mettre en gage la bague de saphir pour acheter leur équipement. D’Artagnan rentre chez lui et trouve Ketty affolée, lui demandant sa protection. Il s’en remet à Aramis, qui l’envoie chez une dame qu’il connaît, en province. On apprend également que Bonacieux est allé régulièrement chez Milady et l’a probablement prévenue de leur présence chez lui.

Chapitre 39 : Une vision

D’Artagnan reçoit deux lettres, l’une d’une dame (il croit reconnaître l’écriture de Constance) lui donnant rendez-vous vers sept heures, l’autre du cardinal lui demandant de venir le voir à huit heures. Ses compagnons prévoient du danger mais d’Artagnan veut honorer les deux rendez-vous. Les mousquetaires se préparent à l’épauler. À sept heures, d’Artagnan aperçoit un carrosse d’où une femme lui fait signe ; il pense que c’est Constance. À huit heures, il va chez le cardinal.

Chapitre 40 : Le Cardinal

Le cardinal fait comprendre à d’Artagnan qu’il sait tout de ses faits et gestes depuis qu’il a quitté sa province. Il lui propose d’entrer dans le corps des gardes du cardinal. D’Artagnan s’efforce de refuser sans le froisser : il demande un délai (après la campagne militaire). Le cardinal est déçu, vexé, mais se comporte noblement. Il prévient d’Artagnan qu’un danger le guette. Lorsque le jeune homme retrouve ses compagnons, Porthos et Aramis le félicitent de sa décision ; Athos craint des représailles.

Les mousquetaires et les gardes de M. des Essarts font leurs adieux à leurs proches (quant à Athos, il fait ses adieux, si l’on peut dire, à une bouteille de vin). D’Artagnan ne voit pas que Milady le désigne à deux hommes.

Chapitre 41 : Le siège de la Rochelle

Le narrateur livre des explications historiques au sujet du siège de la Rochelle. Cette ville est la dernière place-forte protestante en France. Elle accueille des mercenaires étrangers et représente « la dernière porte ouverte aux Anglais dans le royaume de France ». Le propos historique rejoint le romanesque lorsque le narrateur ajoute que le cardinal a été amoureux de la reine de France. En combattant l’Angleterre, Richelieu a aussi le sentiment de combattre son rival, Buckingham. Ce dernier veut, lui aussi, plaire à la reine, et pour ce faire entrer en France en conquérant.

Les Anglais ont débarqué sur l’île de Ré. Le cardinal envoie la compagnie de M. des Essarts au fort de La Prée, pour lutter contre les Anglais. Pendant ce temps, les mousquetaires restent auprès du roi, arrêté à Villeroi pour cause de maladie. D’Artagnan est donc séparé de ses camarades.

Le 10 septembre 1627, d’Artagnan arrive au camp établi devant La Rochelle. Lors d’une promenade en solitaire, il tombe dans un guet-apens et échappe de justesse à trois coups de feu. Il suspecte une vengeance de Milady.

Le lendemain, son capitaine lui propose une mission dangereuse pour le compte du duc d’Orléans. Il s’agit d’observer un bastion pris la veille par les Rochelais. D’Artagnan part avec quatre hommes. Au cours de la marche, deux d’entre eux disparaissent. Une nouvelle embuscade a lieu. Un garde est tué, l’autre fuit. D’Artagnan feint d’avoir été touché pour observer ses agresseurs. L’un est tué par les Richelais. L’autre, capturé par d’Artagnan, avoue qu’ils ont été payés par Milady et que son camarade a dans sa poche une lettre contenant des informations importantes. D’Artagnan va la chercher sur le corps, malgré les balles des Rochelais. Il y apprend que Constance s’est échappée et s’est réfugiée dans un couvent. Il épargne son agresseur et rentre au camp avec lui.

Chapitre 42 : Le vin d’Anjou

Les trois mousquetaires ont fait envoyer à d’Artagnan douze bouteilles de vin d’Anjou. Il invite deux gardes à les partager et fait organiser un repas par Planchet, secondé par Brisemont (l’agresseur épargné par d’Artagnan, qui est entré à son service). Au moment où les convives s’apprêtent à boire, un vacarme retentit : le roi arrive, accompagné de ses mousquetaires. Le banquet est interrompu.

D’Artagnan retrouve ses amis et les remercie pour leur cadeau. Ils sont surpris : aucun n’a fait envoyer de vin. Athos conseille de ne pas le boire. Brisemont, le seul qui en ait bu, est empoisonné. Il meurt en maudissant d’Artagnan. Athos suggère à d’Artagnan d’aller voir Milady pour négocier une trêve, faute de quoi il la dénoncerait comme flétrie (c’est-à-dire marquée par la fleur de lys infamante). Les mousquetaires projettent également d’enlever Constance du couvent lorsque la guerre sera finie.

Chapitre 43 : L’auberge du Colombier-Rouge

L’armée française s’organise, malgré les dissensions des chefs. Elle repousse un assaut des Anglais, qui sont obligés de fuir. Une ligue unit l’Empire, l’Angleterre, l’Espagne et la Lorraine contre la France. Mme de Chevreuse semble compromise dans cette affaire, ce qui rend également la reine suspecte. Richelieu reçoit la visite de nombreux espions ; il échappe à des assassinats.

Les trois mousquetaires, de retour d’une sortie nocturne à une buvette, rencontrent deux cavaliers qui les interrogent. L’un d’entre eux est le cardinal. Il leur demande de l’escorter. Athos le prévient qu’ils se sont battus contre quatre hommes à l’auberge du Colombier rouge car ces rustres voulaient forcer la porte d’une dame. (On trouve ici un récit comique du combat.) Le cardinal se rend précisément dans cette auberge, pour rencontrer cette dame. Les mousquetaires l’attendent au rez-de-chaussée de l’auberge.

Chapitre 44 : De l’utilité des tuyaux de poêle (à lire)

Chapitre 45 : Scène conjugale (à lire)

Chapitre 46 : Le bastion Saint-Gervais

Les mousquetaires cherchent un endroit isolé pour raconter ce qui s’est passé pendant la nuit à d’Artagnan. Cependant, l’auberge qu’ils choisissent est remplie de soldats qui les saluent. Athos lance un pari avec des membres de l’assistance : il assure que ses compagnons et lui pourront déjeuner pendant une heure dans le bastion Saint-Gervais, pris par les gardes de M. des Essarts la veille et objet de tentatives de reconquête par le Rochelais ce jour. Ils partent tous les quatre, accompagnés de Grimaud, à sept heures et demie du matin, pour cette aventure leur permettant de converser loin des espions du cardinal.

Chapitre 47 : Le conseil des mousquetaires (à lire)

Chapitre 48 : Affaire de famille

Les mousquetaires préparent leur plan. D’Artagnan s’efforce de rédiger la lettre pour lors de Winter mais Athos ne cesse de l’interrompre, révélant ses maladresses. Aramis est finalement chargé de la rédaction, après que d’Artagnan lui a expliqué qui est Milady, sans toutefois révéler l’identité de son mari. Il écrit aussi la lettre destinée à « l’habile personne de Tours », amie proche de la reine, en des termes si voilés que sa lettre peut passer pour un éloge du cardinal. Planchet est envoyé à Londres, Bazin à Tours. Huit jours plus tard, le domestique d’Aramis revient, porteur d’une réponse montrant que ses avertissements ont été compris. Pendant les huit jours suivants, l’angoisse de d’Artagnan, Porthos et Aramis grandit, tandis qu’Athos reste flegmatique. Planchet arrive finalement, exactement à l’heure où il devait être de retour, avec une réponse laconique mais rassurante de Winter.

Chapitre 49 : Fatalité

Sur le bateau la menant en Angleterre, Milady ne cesse de ruminer sa vengeance. Juste avant qu’elle ne débarque à Plymouth, un bâtiment militaire anglais arrête le navire marchand où elle se trouve. Un officier la fait monter dans une chaloupe pour la conduire dans un lieu où sont conduits, en temps de guerre, tous les étrangers. Dans la voiture qui est censée la conduire dans cette hôtellerie, elle s’inquiète du sort qui lui est réservé, d’autant plus qu’elle voit que le véhicule s’éloigne de la ville. Elle est conduite dans un château, où elle devient prisonnière. Entre l’homme qui est responsable de son arrestation et propriétaire du château : son beau-frère, lord de Winter.

Chapitre 50 : Causerie d’un frère avec sa sœur

Milady et lord de Winter s’entretiennent, chacun essayant de découvrir les intentions de l’autre, au cours d’un dialogue qui prend la forme d’un interrogatoire. Peu à peu, elle comprend qu’il en sait beaucoup à son sujet. Il évoque, comme incidemment, le fait qu’elle soit sa seule héritière, ses liens avec le cardinal, sa bigamie (qui suppose l’illégitimité de son mariage avec le frère de lord de Winter), son épaule marquée. En fureur, elle est prête à se jeter sur lui ; il la menace du bourreau. Il affirme ne la laisser en vie que par respect pour la mémoire de son frère. Il la laisse sous la garde de Felton, le jeune officier du chapitre précédent, un homme incorruptible et pur qui doit la vie à Winter et le considère comme un père.

Chapitre 51 : Officier

Le siège dure ; le cardinal attend des nouvelles de Milady, car Buckingham est le seul espoir des Rochelais. Il ne souhaite pas lancer l’assaut contre la ville car il craint que cela ne ressemble à une guerre civile. Il s’efforce de diviser les Rochelais pour créer une révolte contre les nobles protestants qui tiennent la ville. Son stratagème est sur le point de réussir quand les assiégés sont informés des préparatifs de Buckingham pour venir au secours de la ville. Pendant ce temps, l’armée française mène une existence relativement insouciante. Un jour, le cardinal aperçoit de loin « les inséparables » et trois de leurs laquais en grande conversation autour d’une lettre. Il essaie de s’approcher discrètement pour écouter leur conversation mais Grimaud donne l’alarme. Le cardinal est furieux et flaire quelque complot. Athos réagit d’abord avec son sang-froid coutumier, puis devient provocateur : il dit au cardinal que la lettre de femme qu’ils étaient occupés à lire ne le concerne pas, puisqu’elle n’est ni de la maîtresse du cardinal, Marion de Lorme, ni de sa sœur, Mme d’Aiguillon. Le cardinal est furieux mais, jugeant que ces hommes sont capables de l’assassiner puisqu’il n’est escorté que de deux soldats, il feint l’indifférence et les quitte. Aramis reprend alors la lecture de le lettre de sa prétendue cousine. Elle leur apprend, à mots couverts, que la reine les remercie et a fait intervenir un émissaire auprès de Buckingham et que Constance, en sûreté dans le couvent de Stenay, espère recevoir une lettre de d’Artagnan. Athos demande à Grimaud de manger la lettre, pour en faire disparaître toute trace.

Chapitre 52 : Première journée de captivité

Enfermée dans sa chambre, Milady remâche sa haine contre d’Artagnan. Elle feint de s’être évanouie pour mesurer son influence auprès de ses geôliers. Elle essaie de séduire Felton qui reste imperturbable. Son manège amuse Winter, qui attend « le second acte de la comédie ». Milady ne se laisse pas décourager : elle pense pouvoir manipuler Felton, parce qu’il est un être vertueux et sensible. (Elle apparaît ainsi comme un démon méditant de perdre un innocent.)

Chapitre 53 : Deuxième journée de captivité

Milady, après avoir vainement essayé d’attendrir Felton, change de stratégie. Ayant reconnu en lui un puritain, elle feint de détester le catholicisme. Elle joue ce jeu pendant plusieurs heures, feignant de connaître parfaitement les prières anglicanes. Elle joue si bien son rôle que Felton la croit en extase mystique, la voit presque comme un ange.

Chapitre 54 : Troisième journée de captivité

Milady prépare son rôle : elle feint la résignation et la piété devant Felton et s’efforce de pousser Winter à bout, afin que le jeune lieutenant soit choqué des accès de colère de son supérieur. À force de simagrées, elle persuade Felton qu’elle est injustement emprisonnée, qu’elle est persécutée pour ses croyances religieuses. Elle laisse également entendre que Winter est complice de Buckingham, que les Anglais, et particulièrement les puritains, détestent[[4]](#footnote-4). Elle prétend vouloir se suicider pour éviter le déshonneur. Felton part. Winter entre dans la cellule de Milady et lui montre l’ordre qu’il a rédigé pour qu’elle soit conduite dans le lieu de son choix, loin de Londres, où elle restera en résidence surveillée, sous peine de mort. Il a rédigé cet ordre en donnant à Milady un faux nom, afin de ne pas déshonorer sa famille.

Chapitre 55 : Quatrième journée de captivité

Milady fait mine de vouloir se pendre pour émouvoir Felton. Jouant la vierge exaltée, martyrisée pour sa religion, elle l’émeut de plus en plus, si bien qu’il en arrive à douter de Winter, qu’il considère pourtant comme son bienfaiteur depuis dix ans. Il promet de venir la retrouver à minuit.

Chapitre 56 : Cinquième journée de captivité

Le chapitre rapporte d’abord les pensées de Milady. Felton représente pour elle un défi : elle a l’habitude de séduire les hommes mais elle doit, cette fois, manipuler un homme exalté, qui rejette la chair. Elle ne peut échouer car il ne lui reste plus que deux jours avant la déportation dans les colonies, qui mettrait un frein considérable à son ascension. Elle craint par ailleurs de mécontenter le cardinal, son seul appui contre ses ennemis. À minuit, Felton entre dans la cellule. Il apporte un couteau à Milady, comme il le lui a promis, en s’efforçant toutefois de la dissuader de se suicider. Elle prétend avoir résisté à des tentatives de séduction, avoir été puis droguée et enlevée, violée pendant son sommeil, enfin emprisonnée dans une chambre ronde à l’ameublement somptueux. Dans ce récit, le nom du prétendu agresseur n’est jamais donné mais tout est fait pour le présenter comme un grand et puissant seigneur[[5]](#footnote-5). C’est ainsi que Milady suscite la curiosité et la colère de Felton à l’endroit de cet homme.

Chapitre 57 : Un moyen de tragédie classique

Grâce à son récit, Milady parvient à persuader Felton qu’elle a été injustement marquée de la fleur de lys, parce que son persécuteur voulait l’empêcher de révéler ce qu’il lui avait fait subir. En tragédienne, elle révèle la marque sur son épaule à ce moment-là, ajoutant que sa flétrissure est d’autant plus grande qu’on lui a imposé la fleur de lys, flétrissure de la France, et non celle de l’Angleterre. Felton se jette à ses pieds, sincèrement émus et épris ; il la supplie de lui pardonner d’avoir été complice involontaire de ses tourments. C’est alors qu’elle prétend que son persécuteur est Buckingham. Le soldat qui garde la porte frappe. Felton doit ouvrir. Au bruit, Winter arrive. Pour que l’on ait foi en son mensonge, Milady se poignarde, en visant habilement une baleine de son corset : elle n’est qu’égratignée mais Felton pense qu’elle a voulu se tuer.

Chapitre 58 : Évasion

Le lendemain, Milady constate avec dépit que l’on a changé ses gardes et apprend que Felton est parti dès l’aube. Winter, se méfiant désormais de lui, l’a envoyé faire signer par Buckingham l’ordre de déportation de Milady. Elle se désespère pendant que l’orage gronde mais, au cœur de la nuit, Felton frappe à fenêtre, scie les barreaux de sa cellule, l’emporte sur une échelle de corde et la conduit à une barque. Celle-ci les mène à un navire affrété par Felton pour conduire Milady en France, après l’avoir déposé, lui, à Porthsmouth, où il veut assassiner Buckingham. Il est convenu que, s’il n’est pas pris, il rejoindra Milady au couvent des carmélites de Béthune.

Chapitre 59 : Ce qui se passait à Portsmouth le 23 août 1628

Felton arrive devant la porte de Buckingham en même temps qu’un autre messager qui refuse de dire qui l’envoie. Aussi Felton est-il invité à entrer le premier. Il exige que Buckingham signe l’ordre de remise en liberté de Milady mais le duc refuse, surpris de l’audace du lieutenant. Celui-ci le poignarde, au moment où l’on annonçait une lettre de France. Felton s’enfuit mais il est arrêté par Winter, qui avait deviné ses intentions mais est arrivé « une minute trop tard ». L’autre messager, comme on s’en doute est La Porte, envoyé par Anne d’Autriche ; le duc se lamente car il pourra sans savoir ce que la reine voulait lui dire. Il s’évanouit. Revenu à lui, il demande à La Porte de lui lire le message dont il était porteur. La reine y demande à Buckingham de cesser la guerre contre la France, par amour pour elle et pour assurer sa sécurité, car il est menacé. Mourant, le duc demande à son domestique de confier à La Porte le coffret qui avait contenu les ferrets, un sachet brodé des initiales de la reine contenant deux lettres et le couteau que Felton vient d’utiliser. Puis « la mort arrêta sa pensée, qui resta gravée sur son front comme un dernier baiser d’amour ». Interrogé par Winter, Felton prétend avoir agi pour se venger de Buckingham qui avait refusé par deux fois de le nommer capitaine mais Winter n’est pas dupe. Il surprend un regard de Felton vers la mer où s’éloigne le sloop : Milady l’a trahi et avancé son départ d’une heure et demie.

Chapitre 60 : En France

Charles Ier veut faire en sorte que l’armée anglaise parte tout de même au secours de La Rochelle, donc que l’on ignore la mort de Buckingham. Cependant deux bateaux, dont celui de Milady, parviennent à quitter le port avant que le roi en ordonne la fermeture. Un retour en arrière concentre l’attention du lecteur sur le roi de France, qui se lasse du siège et demande une escorte de vingt mousquetaires pour retourner à Paris. D’Artagnan et ses amis s’en réjouissent car ils veulent se rendre au couvent de Béthune, où est recluse Mme Bonacieux, avant Milady. Ils ont reçu, grâce à l’amie d’Aramis, un ordre de la reine permettant de libérer Constance de ce lieu. Arrivés à Paris le 23, ils obtiennent un congé de six jours. Dans leur route pour Béthune, ils font halte à Arras, dans une auberge. D’Artagnan en voit sortir l’homme de Meung et s’apprête à le poursuivre mais Aramis l’en dissuade car l’homme part dans la direction opposée à la leur. Ils récupèrent un papier envolé du chapeau de cet homme. Un seul mot y est écrit, de la main de Milady : Armentières.

Chapitre 61 : Le couvent des carmélites de Béthune

Milady se rend au couvent de Béthune. Elle s’efforce de plaire à la supérieure pour la sonder. Elle se fait passer pour une victime des persécutions du cardinal, afin d’en apprendre plus sur la femme recluse comme elle dans le couvent. La supérieure lui ayant dit que cette jeune femme se nomme Ketty, Milady s’endort avec des idées de vengeance contre son ancienne camériste, d’Artagnan et Athos. Elle espère obtenir l’aide du cardinal pour se venger. Lorsqu’elle se réveille, la supérieure lui présente la recluse, vêtue en novice. C’est une belle jeune femme, que Milady ne connaît pas. Milady la manipule afin de découvrir son identité. Elle se fait passer pour une proche de la reine, persécutée par le cardinal. Elle finit par comprendre que son interlocutrice est Constance. Maîtrisant sa rage, elle lui fait croire qu’elle est une amie et confidente de d’Artagnan. Innocemment, Constance lui apprend que d’Artagnan sera au couvent dès le soir, pour l’enlever. Elle lui montre une lettre de Mme de Chevreuse, dont Milady reconnaît l’écriture. Entre la supérieure, annonçant à Milady qu’un homme désire lui parler. L’intrigante se réjouit : il s’agit du comte de Rochefort, l’âme damnée du cardinal.

Chapitre 62 : Deux variétés de démons

Milady raconte à Rochefort tout ce qu’elle sait des actions passées des mousquetaires, opposées aux visées du cardinal, et de leurs projets. Elle demande au comte de recommander au cardinal la plus grande sévérité à l’égard d’Athos et d’Artagnan, de faire chanter Aramis au sujet de sa relation avec Mme de Chevreuse mais de négliger Porthos, qui n’est qu’un fat. Elle demande à Rochefort de lui faire envoyer sa chaise[[6]](#footnote-6), le plus vite possible, pour qu’elle échappe à ses poursuivants. Comme elle connaît bien la région, elle lui donne rendez-vous à Armentières et, à sa demande, écrit le nom de la ville sur une feuille de papier. (Ce chapitre constitue donc une analepse : l’action se déroule cinq heures avant le chapitre précédent.)

Chapitre 63 : Une goutte d’eau (à lire)

Chapitre 64 : L’homme au manteau rouge (à lire)

Chapitre 65 : Le jugement (à lire)

Chapitre 66 : L’exécution (à lire)

Chapitre 67 : Conclusion (à lire)

Épilogue

Le 28 octobre 1628, après un an de siège, La Rochelle, privée du secours de Buckingham, capitule.

Le 23 décembre de la même année, le roi entre à Paris en triomphe.

D’Artagnan devient lieutenant des mousquetaires.

Porthos épouse la riche Mme Coquenard, à la grande joie de Mousqueton, qui porte désormais une livrée magnifique.

Aramis cesse d’écrire à ses amis et entre dans les ordres à Nancy, sans doute car il se sent trahi par Mme de Chevreuse. Bazin entre lui aussi dans un monastère.

Athos reste mousquetaire sous les ordres de d’Artagnan jusqu’en 1633 où, à la suite d’un voyage en Touraine, il démissionne, disant qu’il a reçu un héritage dans le Roussillon. Grimaud le suit.

D’Artagnan, après trois duels contre Rochefort, se réconcilie avec lui.

Planchet devient sergent chez les gardes du cardinal grâce à l’appui de Rochefort.

Bonacieux commet l’erreur de rappeler son existence au cardinal : il est embastillé.

1. Henri de Talleyrand-Périgord, comte de Chalais, a participé, sous l’influence de la duchesse de Chevreuse, à une conspiration contre Richelieu. Louis XIII et Richelieu veulent unir Monsieur, frère du roi, et Mademoiselle de Montpensier, riche héritière. Mais Monsieur ne souhaite pas ce mariage et des membres de la noblesse l’épaulent. Leur but est d’assassiner Richelieu et, peut-être, de destituer le roi au profit de son frère. Chalais a été exécuté. [↑](#footnote-ref-1)
2. Ces trois derniers éléments sont traditionnellement des lieux d’amour dans la littérature. [↑](#footnote-ref-2)
3. Dumas fait ici une allusion à l’épisode de la sarabande. Cette référence historique a été tirée de l’œuvre de l’un des mémorialistes lus par l’écrivain. Richelieu, pour séduire la reine, aurait accepté de danser devant une sarabande, avec des grelots aux jambes. Comprenant qu’elle s’était moquée de lui, il en aurait été furieux. [↑](#footnote-ref-3)
4. Felton est un personnage historique. Lieutenant dans l’armée anglaise, puritain, il haïssait Buckingham (à qui il reprochait manifestement de lui avoir fait manquer une promotion). Quoi qu’il en soit, George Villiers, duc de Buckingham, était très impopulaire en Angleterre. Ce favori du roi Jacques Ier est devenu premier ministre et s’est enrichi grâce à ce pouvoir. Il a conduit l’Angleterre à mener plusieurs guerres, désastreuses d’un point de vue humain et économique. À deux reprises, le Parlement a souhaité l’éloigner du pouvoir mais il a été sauvé par le roi, qui a, à chaque fois, dissout le Parlement. [↑](#footnote-ref-4)
5. Il est intéressant de noter ici que Milady est une figure d’auteur : elle raconte à Felton une histoire conforme à ce que l’on trouve dans les mélodrames ou les romans feuilletons du XIXe siècle. Sa tirade est très longue, remplie de détails sur le lieu, le décor, et l’on y trouve tous les clichés de ce type d’ouvrages populaires (la pure jeune fille en détresse, le riche libidineux qui s’en prend à elle, les trappes secrètes…). Dans cet imaginaire, Felton ne peut que revêtir le rôle du héros qui sauve la courageuse jeune fille éprouvée par le sort et la cruauté des hommes. Milady est en quelque sorte une nouvelle Shéhérazade, qui raconte une histoire pour se tirer d’affaire. Cette mise en abyme permet sans doute de souligner les pouvoirs de la littérature. [↑](#footnote-ref-5)
6. Il s’agit d’une voiture hippomobile et non d’un siège. [↑](#footnote-ref-6)